

POITRAS, Guy. *The Ordeal of Hegemony : The United States and Latin America*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1990, 224 p.

Josée Havet

Volume 22, Number 4, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702939ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702939ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Havet, J. (1991). Review of [POITRAS, Guy. *The Ordeal of Hegemony : The United States and Latin America*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1990, 224 p.] *Études internationales*, 22(4), 868–871. <https://doi.org/10.7202/702939ar>

façon résolue, dans la perspective des intérêts de l'Occident. Des recommandations sont formulées en ce sens et pour que la lecture en soit plus facile, elles font l'objet d'une présentation groupée (pp. 31 à 41). Même s'il est rappelé que les progrès du capitalisme, dans le Tiers-Monde, ne sont «pas nécessairement associés avec un essor de la démocratie», les auteurs conseillent néanmoins à l'Occident la vigilance, dans le cas particulier de la Chine, de l'URSS, et même de l'Inde.

Il y est insisté sur un développement du rôle du marché pour stimuler la croissance, mais aussi sur la «création de nouveaux instruments économiques capables de rendre opératoires des instances décisionnelles décentralisées». Les États-Unis pourraient agir à cet effet dans le cadre de la Banque Mondiale et du Fonds monétaire international. Pour l'URSS, les auteurs soulignent le défaut de personnel familier avec les mécanismes de l'économie de marché et le manque de cadres compétents qui soient prêts à s'engager dans les tâches «d'entrepreneur», au sens où l'Occident définit ce mot. Des transferts de technologie sont déclarés nécessaires mais ils requièrent que soient assouplies les politiques restrictives appliquées depuis quarante ans par l'Occident dans ce domaine contre l'URSS, puis contre la Chine.

Ces mutations ne manqueront pas d'être longues avant de produire tous leurs effets. D'ores et déjà, cependant, l'équilibre international se trouve affecté. Avec beaucoup de nuances, un chapitre aborde «les conséquences géopolitiques des réformes». Par leurs masses territoriales et humaines, en

effet, l'URSS, l'Inde et la Chine commandent l'équilibre du continent asiatique. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la diplomatie américaine avait tendu à attribuer à chacun des trois États, une certaine place. Le contexte nouveau de réformes économiques provoque, en URSS, en Chine et en Inde, des bouleversements qui se révéleront majeurs. Le champ des relations internationales s'en trouvera profondément affecté.

L'ouvrage dirigé par R. Feinberg présente l'appréciable avantage d'offrir un dossier réaliste et informé à la fois sur l'URSS, la Chine et l'Inde, et aussi, sur le développement d'un contexte international plus fluide.

Jean-René CHOTARD

*Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada*

POITRAS, Guy. *The Ordeal of Hegemony: The United States and Latin America*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1990, 224 p.

Ce volume étudie l'évolution des relations entre les États-Unis et l'Amérique latine depuis environ 1900 jusqu'à présent en insistant particulièrement sur les années 1980. L'hypothèse centrale de l'auteur est que l'hégémonie exercée par les États-Unis sur le sous-continent est en déclin, et ce malgré un unilatéralisme accru et une multiplication des interventions américaines. Dès les premières pages du livre, le lecteur est tiraillé entre deux réactions contradictoires. La première est de se dire qu'à son corps défendant, l'auteur de ce livre fouillé

et rigoureux fait comprendre au lecteur, même le moins averti, à quel point l'ordre mondial a connu depuis deux ou trois ans des bouleversements profonds. L'analyse de Guy Poitras s'arrête *de facto* en 1985: toutes les références bibliographiques (sauf une) sont antérieures à 1987 et tous les tableaux du livre (sauf un) portent sur les années antérieures à 1986. De ce fait, les changements dramatiques qui ont secoué l'Europe de l'Est depuis environ 1988 ne sont aucunement pris en considération, et les problèmes de l'aide économique soviétique ainsi que de la résistance à la «gauche» (singulièrement en Amérique centrale et plus particulièrement encore face au gouvernement sandiniste du Nicaragua) sont considérés comme des variables importantes dans l'analyse. Le lecteur peut en conclure que l'ouvrage est dépassé et que sa valeur est en réalité devenue surtout historique.

Cette réaction à la lecture de l'ouvrage est certainement légitime parce que l'ordre mondial a effectivement été transformé et les implications de cette transformation sont considérables y inclus en Amérique latine. Cependant, tout aussi légitimement, le lecteur pourrait aussi avoir une réaction différente vis-à-vis du livre, à savoir considérer que les bouleversements récents en Europe de l'Est renforcent en fait l'intérêt et la pertinence de l'ouvrage, d'abord parce que la «fin de l'histoire» annoncée avec fracas par diverses revues – et certains auteurs – est pour le moins prématurée; ensuite parce qu'un ouvrage étudiant l'hégémonie des États-Unis en Amérique latine – une hégémonie incontestable depuis le

début du siècle – constitue un exemple particulièrement instructif; enfin parce que l'hypothèse du déclin hégémonique se combinant avec un unilatéralisme et un interventionnisme accrus ne peut manquer d'intéresser, surtout en cette période post-Guerre du golfe Persique.

Le livre est divisé en trois parties. La première comprend les trois premiers chapitres (pp. 1-66), chapitres qui dressent un tableau historique de l'hégémonie américaine en Amérique latine. La seconde partie de l'ouvrage est constituée par les deux chapitres suivants (pp. 67-97); ils traitent de la crise centraméricaine et considèrent celle-ci comme symptomatique du déclin de l'hégémonie des États-Unis. Les problèmes de l'Amérique centrale sont essentiellement vus comme étant des problèmes de participation politique et de résistance à la «gauche», résistance qui a débouché sur une fin de l'exclusivité américaine; l'auteur explique cette dernière par une «thèse de l'intrusion», à savoir que la présence dans la région d'adversaires et d'alliés des États-Unis – avec leurs intérêts, leurs politiques et leurs programmes d'action – corrode la croyance subjective en l'omnipotence américaine. La troisième et dernière partie de l'ouvrage comprend les chapitres 6, 7 et 8 (pp. 99-178); ils étudient l'impact de divers facteurs sur les relations américo-latino-américaines, facteurs tels que la sécurité et les forces de l'ordre, l'énorme dette latino-américaine, la diffusion de la puissance économique dans le sous-continent, les interventions américaines, l'activisme croissant des citoyens et des gouvernements latino-américains, les politiques de confrontation

et de cooptation des forces révolutionnaires et des gouvernements qui les combattent. Le livre se termine par un bref chapitre intitulé «Par delà l'hégémonie»; l'auteur y juge sévèrement et le gouvernement des États-Unis et ceux des pays latino-américains pour ne pas avoir été capables de saisir les possibilités que permet le déclin de l'hégémonie des premiers. Guy Poitras conclut son livre en affirmant que :

Ces partenaires inégaux doivent travailler ensemble afin de concevoir de manière nouvelle l'hémisphère occidental. Il est indispensable que les pays latino-américains s'adaptent au drame que constitue pour eux l'hégémonie américaine ; cette adaptation ne peut se faire en ignorant les implications de cette hégémonie, mais en assumant pleinement les conséquences de l'interdépendance de ces pays et en établissant des méthodes permettant de gérer les Amériques en commun avec les États-Unis, et ce afin de garantir une paix stable». (p. 189 ; ma traduction)

De ce fait, si pour l'auteur l'hégémonie américaine est en déclin, les États-Unis ne sont pas pour autant dans l'hémisphère un simple pays parmi d'autres. Mais comment évaluer l'étendue du déclin de l'hégémonie américaine ? Pour ce faire, un premier courant théorique considère comme variables clés soit la quantité des ressources matérielles et économiques dont dispose chaque pays (Abraham Loewenthal), soit la puissance relative des États (théorie de la stabilité hégémonique). Étant donné que dans les deux cas, les États-Unis

ont nettement perdu par rapport à l'Amérique latine, il en est résulté une instabilité croissante dans les relations interaméricaines : en effet, la diffusion du pouvoir augmente l'instabilité. Cependant, l'auteur semble préférer un autre courant théorique qui a une conception plus large de l'hégémonie : en plus de sa dimension matérielle et économique, l'hégémonie doit inclure les dominations idéologique et culturelle. Cette perspective est plus proche de Gramsci et tient compte de l'aspect subjectif et de la légitimité de l'hégémonie. Vue de la sorte, l'hégémonie est plus difficile à évaluer, mais cette perspective permet d'expliquer, par exemple, le déclin de la prééminence des États-Unis dans de petits États, tels ceux d'Amérique centrale, États pour lesquels une explication basée sur un changement dans les niveaux respectifs des ressources matérielles et économiques n'aurait pas été suffisante (pp. 43-44).

Guy Poitras est politologue et professeur à la Trinity University, Austin, Texas. En plus de se spécialiser dans l'étude des relations internationales de l'Amérique latine, il est l'auteur de deux ouvrages sur les migrations à partir du, et de retour vers le, Costa Rica et Le Salvador. Cette spécialisation centraméricaine de l'auteur a peut-être trop teinté son livre. La critique n'est cependant pas majeure et nous considérons qu'il s'agit de la seule qui puisse être sérieusement adressée à ce livre objectif, lucide, bien structuré, clairement écrit et bien documenté. L'ouvrage devrait être lu et par tous les spécialistes du problème pour la qualité de son exposition, et par les latino-

américanistes des diverses sciences sociales pour l'excellent tableau général qu'il dresse, et par le public averti pour l'originalité de l'hypothèse présentée, originalité que le présent contexte international ne rend que plus évidente.

Josée HAVET

Institut de développement international et de Coopération, Université d'Ottawa

EUROPE ORIENTALE

BRAUN, Aurel, ed. *The Soviet-East European Relationship in the Gorbachev Era : The Prospects for Adaptation*. Westview Press, Boulder, co., 1990, 261 p.

LISKA, George. *Fallen Dominions, Reviving Powers. Germany, the Slavs, and Europe's Unfinished Agenda*. The Johns Hopkins Foreign Policy Institute, Washington, DC, The Czechoslovak Institute of International Relations, Prague, 1990, 71 p.

Les événements de l'automne 1989 en Europe centrale ont été si rapides qu'ils ont pris par surprise non seulement les observateurs et les gouvernements, mais surtout les spécialistes. Il en est résulté deux conséquences pour l'étude de la région : d'une part toute analyse faite jusqu'à la veille des événements risque d'être dépassée ; d'autre part, même si tout pronostic est dorénavant possible, le risque de se fourvoyer s'est sensiblement accru. Ces deux ouvrages sont un bon exemple des aléas causés par la rapidité des changements survenus. L'excellent ouvrage d'Aurel

Braun sur les relations entre l'URSS et l'Europe de l'Est depuis la prise du pouvoir par Mikhaïl Gorbatchev (jusqu'en juin 1989) n'a maintenant qu'une valeur marginale alors que celui de George Liska est un exemple d'une analyse qui a succombé à la tentation de substituer la fantaisie à la recherche et la réflexion systématiques.

Les huit auteurs qui ont contribué à l'ouvrage de Braun étaient appelés à examiner soit les perspectives soviétiques, soit les intérêts est-européens dans les relations entre la superpuissance et les autres membres du bloc dans les domaines idéologique (Karen Dawiska et Andrzej Korbon-ski), économique (Carl H. McMillan, Paul Marer), militaire (Edward N. Luttwak et Ivan Volgyes) et culturel (Melvin Croan). L'objectif était non seulement d'évaluer ces relations mais surtout d'identifier les possibilités d'adaptation à un lien moins dominé par l'URSS, donc moins contraignant pour tous, qui répondrait aux besoins tant de sécurité que de changement politique que la *glasnost* et la *perestroïka* de Gorbatchev envisageaient. Si les événements de l'automne 1989 n'étaient point intervenus, tout porte à penser que l'évolution du bloc aurait ressemblé à l'esquisse proposée, c'est-à-dire une évolution plutôt lente tendant à la réforme économique, une certaine libéralisation politique et une zone de sécurité avec une alliance restructurée et des forces armées modernisées.

Il est intéressant de noter, par contre, que tous les auteurs sentaient intuitivement que des changements encore plus radicaux étaient possibles. Toutefois, force est de constater, qu'aucun n'a voulu s'aventurer si loin.